

TROIS SINGES
dans
un
placard

Gérard Galès

Gérard Galès

Trois singes
dans un placard

© Gérard Galès, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2258-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mélo en veut beaucoup à ses parents de l'avoir affublé de cet unique prénom ridicule. Pour une fille, cela aurait pu être l'abréviation de Mélodie... une sorte de petite touche poétique dans ce *cruel world*, en quelque sorte. Joli pour une fille... mais pour un garçon... Non, ce qui avait assurément intéressé ses parents, enfin surtout son père, c'était justement le jeu de mots, l'humour de la chose... sans doute pour enquiquiner la famille et les voisins. Car le nom de famille de Mélo, c'est Dentlegas. Une terrible association nom-prénom ouvrant *de facto* une porte béante à toutes sortes de quolibets du genre : « Hé vas-y, Mélo Dentlegas ! ». Hilarant, n'est-il pas ?

Le jeune Mélo a donc passé toute son enfance, sa scolarité puis sa vie professionnelle à tenter de surseoir à l'horrible prononciation « dans-le-gaz » immanquablement hurlée en place publique par tous les quidams administrateurs de France et d'ailleurs. L'obligeant ainsi, à chaque fois qu'il devait décliner son identité devant l'un d'entre eux, à lui préciser à voix basse : « Non, non et non, ça se prononce Dainte-le-ga ! ». Mais comme un fait exprès, la plupart de ses interlocuteurs oubliaient instantanément ses remarques et récidivaient dès le lendemain, quand ce n'était pas sur l'heure ! Épuisant... Tous ces gens qui se nomment très certainement Dupond, Durand ou Machinchose n'ont, eux, probablement jamais souffert de cette honte, de ce stress terrible qui assaille Mélo à chaque fois que son nom doit être publiquement annoncé. Comment voulez-vous dans cette situation avoir envie de devenir célèbre ? Imaginez le présentateur du journal de 20 heures à la télé, annonçant haut et fort : « Et maintenant nous avons le plaisir d'accueillir sur notre plateau le grand auteur à succès Mélo Dentlegas ! ». Pff... bon d'accord, certes... il est toujours possible d'adopter un pseudo pour cacher son vrai patronyme. Il est d'ailleurs de notoriété publique que les grandes stars du show-biz ont pour la plupart d'entre elles recours à cet artifice. Eh oui, il est effectivement bien plus « top » dans notre société occidentale largement américanisée de signer ses œuvres Johnny Rocker ou Lilly Glagla plutôt que Joseph Duchemin ou Kristjko Prjkstyski...

Un pseudo... oui, voilà comment l'on sauve une carrière et que l'on peut

enfin se produire en public par chez nous sans crainte du ridicule. Mais en serait-il de même si nous vivions au milieu des Kayapos d'Amazonie ou des Mandingues d'Afrique de l'Ouest ? Lesquels de ces patronymes réels ou inventés apparaîtraient alors pour eux comme les plus ridicules ? Mélo se demande souvent s'il ne devrait pas rechercher immédiatement dans un atlas où se trouvaient précisément ces peuplades bizarres et sauter dans le premier avion pour y déménager au plus vite. Quoique... est-ce qu'au moins un avion va jusque-là ? Rien n'est moins sûr. La célébrité risque donc d'y être fort relative, définitivement et inéluctablement locale. « Mon destin, se dit Mélo en soupirant, c'est plutôt de rester ici. Après tout, la solution est simple, je n'ai qu'à me trouver un nom de « scène » bien ronflant et le tour est joué. Mais comme je n'ai encore rien produit, rien créé ni édité ni chanté la moindre chanson sur scène, à quoi cela pourrait-il bien me servir ? À la Poste, à la mairie, chez le médecin et dans toutes les administrations, on continuera à beugler dans les salles d'attente : « Monsieur Met-l'eau-dans-le-gaz, c'est à vous ! ». Mélo n'a donc pas changé de nom.

Marié très jeune, Mélo vit seul depuis deux ans maintenant. Car son épouse a eu la mauvaise idée de décéder accidentellement en voulant réaliser un salto arrière, les bras chargés de paquets, sur l'escalator principal des Galeries LaFaourette. Il faut dire qu'elle n'avait jamais tenté cette cascade de toute sa vie et que de plus sa - trop - longue écharpe en laine indémaillable s'est malencontreusement coincée dans le mécanisme d'engrenage des marches de l'escalator. Freinée brutalement dans son élan consommateur, la pauvre femme bascula sur le côté et conséquemment chuta dans le vide. Elle se retrouva donc tout à la fois suspendue par le cou à son écharpe et projetée violemment contre un des piliers de soutènement de ce fichu escalator. Faute d'entraînement à cet exercice périlleux et terriblement inhabituel, elle mourut instantanément, à la fois étranglée et le crâne brisé. Dur, dur. L'épouse disparue lui laissa deux grands enfants, un garçon et une fille, Victor et Victorine. Étant femme de caractère et de surcroît fort pragmatique, elle avait choisi ces prénoms quasi semblables en pensant assurément qu'en appelant l'un, l'autre répondrait aussi, ce qui lui économiserait du temps et de la salive. Mais elle lui laissait aussi une fortune confortable. Pas la grosse, non, mais une de celles qui vous suffisent

largement pour vivre décemment, vous et vos enfants, sans plus jamais avoir à travailler du restant de votre vie pour la gagner comme l'on dit. Leurs deux enfants, désormais adultes et autonomes, vivent chacun de leur côté avec conjoints respectifs et viennent même de produire récemment avec ces « pièces rapportées » quelques rejetons héritiers. Ayant cependant été correctement éduqués, ils conservent un sens profond de la famille et ne manquent pas de venir voir leur père régulièrement. Enfin, disons deux ou trois fois par an. S'il s'en trouve donc désormais veuf, rentier et jeune grand-père, Mélo n'a toutefois aucun désir de fonder un nouveau foyer en se remariant ni même en se pacsant, encore moins en se concubinant. Les amies, petites comme l'on dit, ne lui font cependant pas défaut bien qu'il ne soit pas particulièrement bien bâti, comme l'on dit aussi. Mélo est de taille moyenne et de corpulence moyenne à laquelle s'associe une moyenne petite bedaine de la cinquantaine. Il arbore des cheveux bruns virant à la fameuse couleur de mixage poivre et sel que l'on dit si charmante - de l'avis des femmes - mais qui ont une fâcheuse tendance à vouloir restreindre leur terrain d'action sur l'arrière du crâne. Soyons francs, sa fortune personnelle fraîchement acquise facilite parfois les choses en générant ipso facto un épanchement « d'amour » chez certaines de ces amies. Mais Mélo, bien que d'un caractère sociable et gentil de nature, n'en est pas pour autant niais au point de faire aveuglément confiance à tout le monde. Car derrière son apparente naïveté se cache un esprit d'analyse aigu qui lui permet de détecter rapidement les intentions réelles de ses interlocuteurs. Et d'agir ensuite en conséquence. Mélo sait donc intelligemment gérer ses relations féminines, en prenant bien garde à ne jamais se prendre pour un play-boy au charme naturel irrésistible.

Mélo passe donc désormais sa vie... à profiter de la vie. S'étant récemment découvert une passion pour l'écriture, il s'oblige à noircir du papier un peu chaque jour. Enfin, quand je dis « papier » c'est pour faire littéraire, car en réalité c'est plutôt l'écran de son ordinateur qu'il remplit de petits pixels noirs venant ainsi remplacer des millions de petits pixels blancs. Mélo aime bien les technologies modernes. Son premier roman est bien avancé, avec pour l'instant une bonne centaine de pages finalisées et il compte le publier aussitôt qu'il sera achevé. Non pas parce qu'il considère

que celui-ci constituerait un nouveau chef-d'œuvre de la littérature française dont le prix qu'il ne manquerait pas de recevoir le jetterait au plus vite en pâture à des hordes déchaînées de lecteurs affamés. Mais tout simplement et plus humblement parce qu'il s'agirait là de sa première création véritable, de son premier « bébé » artistique. Et qui lui permettrait peut-être - sait-on jamais - de justifier l'emploi d'un nom de scène face au succès mondial de l'œuvre. L'inspiration, Mélo la cherche avant tout dans les lieux publics qu'il aime fréquenter tels que les parcs, squares, gares, aéroports et autres espaces peuplés. Mais aussi dans les bars et restaurants, endroits particulièrement intéressants pour qui veut observer la nature humaine dans ses comportements les plus singuliers. Mélo passe donc beaucoup de temps à la terrasse des débits de boissons.

Mélo ne manque pas également d'aller régulièrement visiter sa vieille maman, installée depuis maintenant cinq ans dans une résidence collective pour personnes âgées, communément désignée sous le vocable de « maison de retraite ». La raison officielle de ce placement est que sa génitrice s'approche désormais des quatre-vingt-cinq ans. Mais, plus officieusement, ce qui a décidé Mélo et sa sœur cadette - cinq ans de différence - c'est surtout le fait que mère Dentlegas a quelque peu perdu la raison et que, malgré les efforts désespérés de toute la famille pour la lui retrouver, la chose en question a bel et bien définitivement disparu on ne sait où... D'où l'initiative de la fratrie de caser maman dans un endroit où elle ne risquerait plus de se faire sauter le caisson, en incluant voisins et immeuble, parce qu'elle aurait bêtement oublié de fermer le gaz. Par exemple. « Hé, ça sent le gaz, Madame Dentlegas ! » lui aurait-on dit. Ha, ha. Ni ne risquerait de se faire transformer en carquette par un bus roulant inopinément sur le même carré de bitume qu'elle, qui plus est si cela se produit inconsidérément au même moment... « Prudence donc ! » ont été les maîtres mots de Mélo et de sa sœur Mélissa... Hé oui, elle non plus n'a pas échappé à l'humour ravageur, quoique légèrement plus subtil dans son cas, de leur géniteur commun : « Mets-lui ça dans le gaz ». Ha, ha. Ce papa devait également penser que lorsqu'il aurait à les appeler de concert, cela pourrait joliment faire : « Méli ! Mélo ! ». Chacun appréciera. Journaliste de métier, ce père humoriste avait par ailleurs eu l'idée saugrenue de débrancher

subitement le géo-localisateur de son téléphone portable pendant qu'il effectuait un reportage à l'étranger. Et de s'inviter au club des abonnés absents à partir de ce jour-là, qui était justement celui de l'anniversaire de Mélo. Dix-huit ans. Ils devaient fêter ça tous ensemble.

L'épouse a encaissé le choc sans broncher, comme à son habitude, ne laissant jamais transparaître un quelconque soupçon de tristesse ou de colère, ses origines anglo-saxonnes n'étant certainement pas étrangères à cet état de fait. Les Anglais sont flegmatiques, c'est bien connu. La police nationale, rapidement alertée, a tout aussi rapidement alerté la police nationale du pays étranger où devait logiquement se trouver le papa mystérieusement disparu. Mais il s'avère parfois que les polices nationales de certains pays sont parfois peu alertes et préfèrent souvent s'occuper de leurs affaires nationales plutôt que de perdre du temps à essayer de retrouver un ressortissant étranger, journaliste de surcroît, qui s'est perdu dans la nature. « Après tout, hein, ça fait un fouille-merde de moins, un *muckraker* qui ne viendra plus nous tourner autour ! Qu'ils se débrouillent ! ». Bref, l'enquête a traîné en longueur pour finalement tourner court (ce qui est quand même singulier), d'autant qu'aucune demande de rançon n'a été produite. Faute de mieux, la police en déduisit que papa Dentlegas avait tout simplement pris la poudre d'escampette de son propre chef, sans que l'on sache vraiment pour quelle raison il aurait fait cela. À moins que ce ne soit par honte d'avoir imposé un humour aussi vaseux à ses deux rejetons. Le mal étant accompli et irréparable, il se serait suicidé pour se faire pardonner, en se jetant dans la rivière toute proche, une bouteille de gaz en bandoulière, robinet ouvert et tuyau enfoncé dans la bouche...

Non, arrêtons de délirer, là ! Plus raisonnablement, Mélissa pensa que son père s'était tout simplement trouvé une « blonde » (bien que la maman fût blonde également) ! Et qu'il serait parti vivre avec cette amoureuse une nouvelle et coupable passion adultérine sous des cieux lointains. Mélo abonda dans ce sens. Mais tous deux n'évoquèrent jamais cette option devant leur mère, même s'ils se doutaient qu'elle y avait assurément pensé à un moment donné. D'autant que les policiers ont bien évidemment envisagé eux aussi la chose et enquêté l'air de rien sur ce sujet en posant un peu partout des questions faussement anodines sur le comportement de

Monsieur Dentlegas. Qui ne trompèrent personne, sauf peut-être son épouse qui, semble-t-il, ne voulût pas croire à une telle forfaiture de sa part. Maman Dentlegas a donc continué à élever seule la petite Mélissa, sans jamais envisager de se recaser avec un nouveau compagnon. Elle qui avait assuré sans jamais faillir son rôle de femme au foyer élevant ses enfants pendant que monsieur travaillait aux quatre coins du monde, dû se résoudre à reprendre un emploi à temps partiel et à déménager dans un logement à loyer bien plus modéré. Économies drastiques. De son côté, le fils aîné Mélo désormais majeur a rapidement trouvé un emploi de contrôleur de tickets dans le parc d'attractions Mickeystérrix tout proche. Un boulot mal payé mais pas fatigant qui lui permit de rencontrer des gens venus de tous les pays du monde. Voilà bien la preuve que le don d'observation était déjà bel et bel ancré en lui depuis son plus jeune âge. Mélissa, pour sa part, s'empessa dès sa majorité atteinte d'épouser un falot voisin chafouin, pétri d'ambition et bardé de diplômes reconnus par la Faculté de médecine. Pour la principale raison, nous en sommes tous certains - sauf peut-être son mari - de pouvoir au plus vite abandonner ce nom de naissance abhorré. Mais en ayant bien entendu vérifié soigneusement au préalable que son nouveau patronyme marital ne susciterait pas de jeu de mots tordu, genre « Mélissa Pathé » ou bien « Mélissa Purédanlassiète ».

Oh *my dear*, c'est bien dans des cas comme celui-ci que l'on se rend compte à quel point le bonheur est une notion dérisoirement abstraite, n'est-il pas ?

*

Archie aime que le pain de son brouzik soit bien grillé. Et qu'il y ait à l'intérieur, sous les feuilles de salade verte et les tranches de tomate rouge, une bonne couche de coulis de flasure. La spécialité de la région. Qui, de plus, en est la principale productrice. À la bonne heure. « Ah, un bon sandwich à la flasure, c'est ce qui cale le mieux pour la journée ! » se dit-il en s'essuyant la bouche avec la feuille de papier mouchoir qui tient lieu de serviette dans ce boui-boui pourri perdu au fin fond de l'Alkadie orientale. Archie décide de lever sa grande carcasse d'un mètre quatre-vingt-cinq, quatre-vingt-dix kilos mais que du muscle, cheveux courts, yeux couleur marron, afin d'enfiler un gilet par-dessus sa chemisette. Ce n'est pas pour se réchauffer qu'il fait cela, non, car il est déjà trempé de sueur alors que la saison chaude n'en est qu'à ses débuts et qu'il est à peine neuf heures du matin. Non, c'est qu'il ne saurait partir au boulot sans cet habituel vêtement sans manches sur le dos, dont les multiples petites poches viennent à point nommé accueillir une flopée de petits accessoires utiles. Depuis toujours, c'est là aussi qu'il place toutes les pellicules photos qu'il vient de terminer, en attendant d'aller les développer lui-même à l'hôtel. Enfin, tout cela, c'était avant... avant qu'Archie n'ait cédé lui aussi aux sirènes de la photographie numérique. Fini les « pelloches » ! Maintenant, il n'a besoin que d'une minuscule carte mémoire pour pouvoir stocker des centaines de clichés. Et plus besoin de développer. Le soir, à l'hôtel, c'est désormais sur son ordinateur portable que tout se passe, pour trier et retoucher les clichés les plus intéressants puis les envoyer via Internet à son agence de presse. Il faut vous dire qu'Archie est journaliste grand reporter, envoyé spécial en Alkadie orientale pour couvrir la guerre civile qui oppose les alkadiens du sud à ceux du nord. Les premiers affirmant que les seconds sont venus les envahir sans raison. Les seconds affirmant pour leur part que les premiers ont commis d'ignobles provocations envers eux. Sans compter les indépendantistes de la minorité salhamiste qui viennent mettre leur grain de souk dans tout cela. Bref, un classique gros micmac politique dont Archie n'a que faire, vu que son seul boulot, c'est de ramener un max de photos.